

COLLECTION « VIES SOCIALES »

Méthodes d'association verbale pour les sciences humaines et sociales



Pascal Moliner et Grégory Lo Monaco



Pascal Moliner et Grégory Lo Monaco

Méthodes d'association verbale
pour les sciences humaines
et sociales

*Fondements conceptuels
et aspects pratiques*

Presses universitaires de Grenoble

« VIES SOCIALES »
Collection dirigée par Fabio Lorenzi-Cioldi

DANS LA MÊME COLLECTION

- A. Quiamzade, G. Mugny & F. Butera, *Psychologie sociale de la connaissance. Étayage expérimental*, 2014
- C. Blatier, *La délinquance des mineurs. L'enfant, le psychologue, le droit*, 3^e édition revue et augmentée, 2014
- J.-M. Monteil, P. Huguet, *Réussir ou échouer à l'école : une question de contexte ?*, édition revue, 2013
- A. Quiamzade, G. Mugny & F. Butera, *Psychologie sociale de la connaissance. Fondements théoriques*, 2013
- N. Dubois, *La norme d'internalité et le libéralisme*, 2^e édition, 2009
- F. Lorenzi-Cioldi, *Dominants et dominés. Les identités des collections et des agrégats*, 2^e édition, 2009
- A. Bangerter, *La diffusion des croyances populaires. L'effet Mozart*, 2008
- M. L. Hoffman, *Empathie et développement moral. Les émotions morales et la justice*, 2008. Traduction de *Empathy and Moral Development. Implications for Caring and Justice*, Cambridge University Press, 2000
- C. Staerklé (dir.), *Qui a droit à quoi ?*, 2007
- A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*, 2006
- M. Sanchez-Mazas, L. Licata (dir.), *L'Autre. Regards psychosociaux*, 2005
- J. M. Falomir Pichastor, G. Mugny, *Société contre fumeur. Une analyse psychosociale de l'influence des experts*, 2004
- P. Moliner (dir.), *La dynamique des représentations sociales*, 2001
- J.-P. Deconchy, *Les animaux surnaturés*, 2000
- J.-C. Deschamps et al., *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, 1999
- D. Desor, *Le comportement social des animaux. De l'art de vivre ensemble chez les fourmis, les rats, les loups et les autres*, 1999
- M. Tostain, *Psychologie, morale et culture. L'évolution de la morale de l'enfance à l'âge adulte*, 1999
- P. Moliner, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, 1996
- V. Yzerbyt, G. Schadron, *Connaître et juger autrui. Une introduction à la cognition sociale*, 1996
- A. Bertone, M. Mélen, J. Py, A. Somat, *Témoins sous influences. Recherches de psychologie sociale et cognitive*, 1995
- M.-L. Rouquette, *Sur la connaissance des masses*, 1994
- A. Trognon, R. Ghiglione, *Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale*, 1993
- W. Doise, A. Clemence, F. Lorenzi-Cioldi, *Représentations sociales et analyses de données*, 1992
- P. De Visscher, *Us, avatars et métamorphoses de la dynamique des groupes. Une brève histoire des groupes restreints*, 1991
- J.-M. Monteil, *Éduquer et former. Perspectives psychosociales*, 1997
- F. Lorenzi-Cioldi, *Individus dominants et groupes dominés. Images masculines et féminines*, 1988

INTRODUCTION

L'association verbale (ou association des idées), l'une des plus anciennes techniques d'investigation psychologique, a été développée à la fin du XIX^e siècle par Wundt et les psychologues de l'école allemande. Paradoxalement, le seul ouvrage consacré à cette technique remonte à 1903 (Claparède). Pourtant, les techniques d'association verbale intéressent de nombreux domaines des sciences humaines et sociales. En effet, les croyances, les mentalités, la mémoire collective ou l'imaginaire sont des objets privilégiés pour ces disciplines. Or, sous leur apparente diversité, tous ces objets relèvent de phénomènes de pensée collective qu'il est possible d'aborder dans le cadre de la théorie des représentations sociales. À partir de ce point de départ, cet ouvrage présente les méthodes de l'association verbale, telles qu'elles ont été développées pour l'étude des représentations. Le lecteur y trouvera différentes techniques de recueil des productions associatives ainsi que les informations nécessaires au traitement et à l'analyse de ce type de données. En somme, cet ouvrage se présente comme une boîte à outils qui permettra aux chercheurs en sciences humaines et sociales d'utiliser efficacement les techniques d'association verbale dans le cadre de leur propre discipline.

L'ouvrage est organisé en trois chapitres. Le premier s'attache à montrer l'intérêt de la théorie des représentations sociales pour l'étude de différents phénomènes étudiés par les sciences sociales et l'intérêt des méthodes d'association verbale pour y parvenir.

Le deuxième chapitre présente les différentes techniques dans leur chronologie de mise en œuvre. Il comprend de nombreux exemples qui permettent de préciser les différents aspects de ces techniques. Il décrit en outre plusieurs outils informatisés dédiés à l'analyse des corpus d'associations verbales ou des corpus de textes.

Le troisième chapitre expose des problématiques récentes issues de la recherche sur les représentations et susceptibles d'intéresser le psychologue, le sociologue, l'historien, le géographe ou le spécialiste des sciences de l'éducation. C'est ainsi que sont abordées la question du « non-dit » dans la pensée collective et celle des liens entre pensée collective et imagerie, émotion, identité ou mémoire. Pour chacune de ces questions, l'ouvrage décrit des techniques d'association verbale adaptées que le lecteur pourra facilement s'approprier.

Épistémologie de l'association verbale

1 Bref historique de l'association verbale

La technique de l'association verbale n'a pas été inventée par un psychologue. Pourtant, c'est dans le giron de la psychologie qu'elle a vu le jour au XIX^e siècle. Dès son origine, elle suscite l'intérêt de deux branches de la psychologie : celle qui s'intéresse aux états et aux processus mentaux et préfigure la psychologie cognitive, et celle qui s'intéresse aux troubles et préfigure la psychopathologie.

1.1 *Les origines*

Lorsqu'à la fin du XIX^e siècle, la psychologie tente de se structurer en tant que discipline scientifique, elle demeure encore fortement marquée par des conceptions philosophiques issues du siècle précédent. Parmi celles-ci, on compte la théorie associationniste (Hume, 1748), qui postule que la connaissance humaine prend sa source dans l'expérience sensorielle du monde extérieur et dans l'« idée » que nous associons à chacune de nos expériences. Il en résulte qu'une « idée » complexe peut se concevoir comme une combinaison associative d'« idées » élémentaires. Selon Hume, les règles qui président à l'association des idées sont de trois types : « Il est selon moi visible qu'il y a seulement trois principes de connexion entre les idées, à savoir la relation de *ressemblance*, la relation de *contiguïté* dans le temps et dans l'espace et la relation de *cause à effet* » (Hume, 1748, dans la troisième section de son ouvrage, section intitulée « l'association des idées »). Ajoutons que c'est à partir de ces principes de connexion que la théorie associationniste se propose d'expliquer : « l'origine des idées dites

rationnelles, des affections dites naturelles, des principes moraux dits innés, enfin l'origine des actes volontaires auxquels on attribue le caractère de libre arbitre » (Nicolas, Marchal et Isel, 2000, p. 70).

Les psychologues anglais du XIX^e siècle (Bain, 1855 ; Mills, 1843) vont largement s'inspirer de la doctrine associationniste et c'est dans ce contexte que Francis Galton (1879), anthropologue de formation, est le premier à imaginer une épreuve d'association verbale. Son projet vise à étudier comment, par le biais du processus associatif, des « idées extrêmement fugaces et obscures » émergent à la conscience. Il construit donc une liste de soixante-quinze mots inducteurs, chacun noté sur un carré de papier. Puis, à quatre reprises avec un mois d'intervalle entre chacune d'entre elles, il passe en revue cette liste et pour chaque mot inducteur, il écrit le mot qui lui vient spontanément à l'esprit. Il note également le temps passé pour répondre à sa liste. En dépouillant les associations ainsi produites, Galton fait plusieurs constats. Tout d'abord, il remarque la stabilité de certaines associations produites lors de trois ou quatre passations à propos des mêmes mots. Ensuite, il remarque que beaucoup des associations produites renvoient à des expériences personnelles. Enfin, il note la présence d'associations qui évoquent des souvenirs qu'il avait oubliés.

Environ à la même période (1875), l'Allemand Wundt fonde à Leipzig le premier laboratoire universitaire de psychologie expérimentale. Le projet de Wundt est de s'appuyer sur des méthodes scientifiques pour étudier des phénomènes psychologiques tels que la perception ou la mémoire. Parmi ses programmes de recherche, il en est un qui va s'intéresser aux travaux de Galton. En effet, Wundt ambitionne d'explorer expérimentalement le processus d'association d'idées. Il réalise donc des mesures très précises des temps de réponses aux mots inducteurs et analyse précisément les réponses produites. Ses conclusions aboutissent à une typologie simple des relations entre mot inducteur et mot induit. D'après Wundt (1883), deux relations sont possibles.

L'association intrinsèque ou par ressemblance implique que les deux termes renvoient à des objets possédant des caractères

communs (chat – chien), ou soient des parties d'un même ensemble (porte – fenêtre) ou encore entretiennent une relation d'inclusion (visage – nez). Ce type d'association implique donc une proximité du sens des deux termes de l'association.

L'association extrinsèque ou par contiguïté repose sur une relation de proximité temporelle (au mot « gare », l'individu répond « chien » parce que la dernière fois qu'il est allé à la gare il a été menacé par un chien errant), ou spatiale (au mot « gare », l'individu répond « chien » parce que chaque fois qu'il se rend à la gare il croise des chiens errants). Elle peut aussi reposer sur une habitude langagière (chapeau – melon). Dans le cas de l'association extrinsèque, il n'y a pas de similarité de nature entre les objets désignés par les deux termes.

Un des élèves de Wundt (Kraepelin) montrera que lorsque les individus sont perturbés par la fatigue, la faim ou l'ingestion d'alcool, ils ont tendance à produire davantage d'associations extrinsèques. Ce qui laisse supposer que ce type d'associations verbales est cognitivement moins coûteux que le premier.

C'est probablement parce que Galton avait suggéré que l'association verbale permettait de faire resurgir des souvenirs oubliés que la méthode va intéresser un jeune psychiatre suisse. Au tout début du xx^e siècle, Jung (1906) s'empare de la technique mise au point par Galton pour l'utiliser auprès de ses patients. Il la complète en enregistrant les réactions électro-dermiques provoquées par les mots qu'il leur propose. Il note également les temps de réaction, la fréquence cardiaque, la respiration et la transpiration. Ses observations vont le conduire à forger le concept de « complexe ». Jung constate en effet que certains mots semblent déclencher chez le patient des réactions intenses. Il en déduit que ces mots sont probablement porteurs d'une charge émotionnelle spécifique pour le patient. Selon Jung, le complexe se définit alors comme un ensemble plus ou moins cohérent et plus ou moins refoulé de souvenirs à forte charge affective et reliés à une situation conflictuelle.

1.2 Les développements

À partir des travaux de Galton, de Wundt et de Jung, les techniques d'association verbale vont progressivement se diffuser dans différents domaines de la psychologie. On ne saurait ici en dresser un panorama exhaustif. Mais globalement, on peut dire que l'association verbale va être mise à contribution en psychanalyse, en psychopathologie, en psychologie cognitive et en psychologie sociale.

L'association libre en psychanalyse

Au fait des premières expériences de Galton et des travaux de Wundt, Freud s'intéresse à l'association verbale et décide de l'appliquer pour la première fois lors de la cure de l'une de ses patientes, Emmy Von N (Freud et Breuer, 1895). Mais Freud introduit une variante de taille dans la méthode. La technique de l'association « libre » qu'il propose consiste à demander au patient de faire des associations à partir d'un élément unique (un mot, une image, un rêve, etc.), voire à demander au patient d'exprimer spontanément tout ce qui lui vient à l'esprit sans lui proposer de stimulus particulier. Techniquement, la méthode mise au point par Freud relève de ce que l'on appelle aujourd'hui l'association « en chaîne », chaque idée exprimée étant tour à tour induite par la précédente, puis inductrice de la suivante. Pour les psychanalystes, l'association libre constitue l'une des règles de base de la cure. Même si aujourd'hui encore, la technique mise au point par Jung est utilisée par de nombreux psychologues (avec plus ou moins d'adaptations), ce sont les travaux de Freud qui populariseront l'association verbale, non seulement auprès du grand public, mais également auprès des spécialistes.

L'association verbale en psychopathologie et psychothérapie

La technique du listage de pensées (thought-listing), qui est proposée par Cacioppo et Petty en 1981, est une variante de l'association verbale. La technique consiste à demander à un individu de faire la liste de toutes les pensées, idées, images ou sentiments qui lui viennent à l'esprit et ce, dans l'ordre où ces éléments apparaissent. La requête peut être formulée avant la survenue d'un événement

ou d'une situation proche (un entretien, une rencontre, une tâche quelconque, etc.), pendant l'occurrence de cet événement ou après sa survenue. Une fois la liste établie, les différents items qui la composent sont évalués, soit par l'individu qui l'a produite, soit par une autre personne. Cette évaluation peut se faire à partir de critères variés tels que le sujet de chaque pensée, sa cible (vers soi ou vers autrui), sa valence, etc. La technique repose sur l'hypothèse selon laquelle la signification psychologique des pensées et des sentiments d'un individu, ainsi que les processus cognitifs sous-jacents, peuvent être examinés à partir de l'analyse de contenu de ses pensées. La technique du listage de pensée a fait l'objet de nombreuses applications thérapeutiques (phobie, dépression, anxiété, etc., cf. notamment Cacioppo, Von Hippel et Ernst, 1997).

L'association verbale en psychologie cognitive

L'une des applications majeures de l'association verbale en psychologie cognitive concerne l'étude de la mémoire sémantique (Rossi, 2005). Pour le résumer simplement, on peut dire que le concept de mémoire sémantique désigne l'ensemble des connaissances dont dispose un individu. Les psychologues de la cognition se sont intéressés au contenu de cette mémoire, à son fonctionnement (stockage et récupération de l'information) ainsi qu'à son organisation. C'est à propos de cette dernière question que l'association verbale a le plus souvent été mise en œuvre. En effet, lorsqu'un individu produit plusieurs réponses (B, C, D, E) à partir d'un terme inducteur A, on peut supposer qu'une proximité forte entre deux réponses de la chaîne associative révèle un lien fort entre ces éléments. Dans notre exemple, le lien entre B et C sera considéré comme étant plus fort que celui entre B et E. Ainsi l'analyse de ces proximités, réalisées auprès d'échantillons importants, permet-elle de mettre en évidence des réseaux sémantiques qui correspondent à la manière dont les individus organisent leurs connaissances (Costermans, 1980). Les chercheurs qui se sont intéressés à ces réseaux ont montré qu'ils étaient relativement comparables chez des individus différents partageant une même langue et qu'ils étaient d'assez bons prédicteurs de la manière dont ces individus

mémorisent et restituent des listes de mots (Bahrick, 1970 ; Nelson, McKinney, Gee et Janczura, 1998).

En lien avec la problématique qui précède, on a aussi très tôt cherché à établir des normes d'association verbale (Kent et Rosa-noff, 1910 ; plus récemment et en français : Ferrand et Alario, 1998 ; Tarrago *et al.*, 2003). Ces travaux visent à identifier, dans une population donnée, la fréquence des liens entre paires d'éléments lexicaux. Par exemple, Ferrand et Alario montrent que dans une population d'étudiants de première année de psychologie, 92 % des participants associent le terme « photo » au terme « album », 88 % associent le terme « tennis » au terme « raquette », etc. Les chercheurs constituent ainsi de véritables dictionnaires associatifs dont l'utilité est triple. Ils fournissent un matériel lexical normé pouvant être utilisé dans des expérimentations ultérieures. Ils permettent de concevoir des stratégies pédagogiques pour l'apprentissage d'une langue. Ils permettent enfin de réaliser des évaluations liées à des questions de développement de l'enfant ou à des questions d'involution (vieillesse, maladies neurodégénératives).

L'association verbale en psychologie sociale

Dans une des premières études sur les stéréotypes, Katz et Braly (1933) proposent une liste de quatre-vingt-quatre traits à cent étudiants américains. La tâche de ces étudiants consiste à sélectionner dans cette liste les cinq traits qu'ils estiment être les plus caractéristiques de différents groupes (Allemands, Américains, Chinois, Irlandais, Italiens, Japonais, Juifs et Turcs). Katz et Braly constatent alors de notables consensus dans les réponses obtenues. Ainsi, 78 % des étudiants interrogés estiment que les Allemands ont l'« esprit scientifique », 79 % que les Juifs sont « futés », 84 % que les Noirs sont « superstitieux ». Certes, la tâche proposée aux étudiants était plus une tâche de description qu'une tâche d'association verbale. Mais dans un premier temps, Katz et Braly avaient proposé à d'autres étudiants d'associer librement à chaque groupe des adjectifs jugés caractéristiques. C'est sur la base de ces premières réponses que la liste des quatre-vingt-quatre traits fut élaborée. À notre connaissance, le travail de Katz et Braly est le

premier qui en psychologie sociale ait eu recours à une technique d'association verbale.

Un peu plus tard, Kuhn et McPartland (1954) s'intéressent à la problématique de l'identité. Ils imaginent une épreuve qui, sans être exactement une épreuve d'association verbale, y ressemble beaucoup. Le *Twenty Statements Test* propose de répondre vingt fois de suite à une seule et même question : « Qui suis-je ? », en donnant à chaque fois une réponse différente. Les réponses sont ensuite analysées selon qu'elles indiquent un statut social ou une appartenance ou bien qu'elles indiquent des traits davantage personnels.

À propos de la même problématique, Zavalloni (1973) met au point l'Inventaire multistade de l'identité sociale (IMIS). Dans une première phase, le participant est invité à compléter cinq fois la phrase « Nous les... nous sommes... », pour huit catégories d'appartenance (nationalité, sexe, religion, profession, classe sociale, sympathie politique, groupe d'âge et statut familial). Dans un deuxième temps, les mêmes catégories sont passées en revue mais à partir de la question « Eux les... ils sont... ». Dans un troisième temps, les réponses produites sont utilisées comme des termes inducteurs à partir desquels le participant produit de nouvelles associations verbales. Enfin, à propos de chaque terme produit, le participant indique dans quelle mesure il s'applique ou non à lui-même, s'il est positif ou négatif et dans quelle mesure il correspond à quelque chose d'important pour lui-même. Avec cette technique, Zavalloni inaugure une nouvelle démarche dans l'utilisation de l'association verbale. Cette démarche consiste à impliquer le participant dans l'évaluation de ses propres productions associatives.

Nous verrons plus loin que c'est dans le cadre de la théorie des représentations sociales que les techniques d'association verbale seront le plus développées. Mais avant, signalons une problématique voisine de la psychologie sociale où l'association verbale a beaucoup été mise à contribution. Il s'agit de la recherche en marketing autour de la notion d'image de marque.

Selon Keller (1993, p. 3) une image de marque correspond aux « perceptions portant sur une marque reflétées par les associations à la marque détenues dans la mémoire du consommateur ». Cette définition, adoptée par la plupart des spécialistes du domaine (cf. Michel, 2004), est évidemment très voisine de la notion de réseau sémantique évoquée plus haut. On comprend donc que l'association verbale constitue un moyen efficace d'explorer les contenus d'une image de marque. La démarche consiste alors à proposer le nom de marque comme un inducteur à partir duquel les individus vont produire des induits. Dans certains cas, ces associations primaires sont à leur tour considérées comme des inducteurs auxquels les répondants doivent associer de nouveaux termes (Finlay, 1996). Après tri et regroupements, ces matériaux donnent généralement lieu à la construction de questionnaires qui permettront de quantifier précisément les associations à la marque.

2 Les phénomènes de pensée collective dans les sciences humaines et sociales

Bien qu'elles soient régulièrement – et injustement – qualifiées de « sciences molles », les sciences humaines et sociales n'en partagent pas moins les mêmes objectifs de généralisation que les sciences dites « dures ». Ainsi, lorsqu'elles se penchent sur des collectivités ou des sociétés globales, elles tentent de mettre en évidence des phénomènes de portée générale qui dépassent les individualités composant ces groupes humains. C'est pourquoi la plupart des sciences humaines et sociales s'intéressent aux phénomènes de la pensée collective. Selon que l'on se tourne vers l'histoire, l'anthropologie, la sociologie ou la géographie, on peut très facilement trouver de nombreuses recherches qui se posent la question du partage de certaines visions du monde au sein des groupes humains. Mais dans chaque discipline, ces phénomènes sont abordés sous des terminologies différentes. Cette diversité pourrait laisser croire à une multiplicité des phénomènes et donc à une multiplicité des objets d'étude. Pourtant, en parcourant la littérature issue des différentes spécialités qui constituent les

sciences humaines et sociales, on est frappé de constater que derrière la diversité des notions mobilisées se cache à peu près toujours la même question du rapport entre l'individuel et le collectif. L'impression qui se dégage alors est celle d'un phénomène unique abordé de façon différente selon les disciplines et manquant cruellement d'un cadre théorique unificateur. Dans cette section, on verra pourtant que ce cadre théorique existe bien et que sa mobilisation permet de convoquer des méthodologies particulièrement efficaces. Mais avant d'en arriver là, il convient de passer en revue quelques-unes des principales notions utilisées dans les sciences humaines et sociales pour aborder les phénomènes de la pensée collective.

2.1 Croyances, mentalités, mémoire collective et imaginaire social

Les croyances

La difficulté à définir ce qu'est une croyance a fait l'objet de nombreux débats depuis les années 1970 (Needham, 1972). Plusieurs auteurs ont en effet souligné le caractère pluridimensionnel de la notion de croyance. D'une part, elle renvoie à un contenu, la chose en laquelle on croit. D'autre part, elle renvoie à une action, l'acte de croire. Or, en principe, on peut accorder au contenu un degré variable de réalité et s'engager dans l'acte avec plus ou moins de conviction (Pouillon, 1979). Moscovici (1998) fait écho à cette idée en évoquant la dimension cognitive de la croyance et sa dimension performative. Ces premières considérations suggèrent donc que le phénomène de croyance peut prendre des formes très diverses selon le rapport plus ou moins distendu que ses contenus entretiennent avec une réalité prétendument objective et selon le niveau de conviction des individus qui en sont les acteurs. Encore faut-il savoir qui s'interroge sur le rapport de la croyance au réel et sur la conviction des croyants. Lorsque c'est le sociologue ou l'ethnologue lui-même, ce dernier est finalement à l'origine de la distance supposée entre le contenu de la croyance et le réel (Lenclud, 1990). En effet, ainsi que le suggèrent certains (Bloor, 1982), on doit remarquer que le terme même de croyance contient une

donnée implicite relative au vrai et au faux. Finalement, lorsque nous parlons de croyance, nous faisons référence à un contenu ontologiquement distancié de la vérité, ou si l'on préfère de la « réalité objective ». Mais dans bien des cas, les porteurs d'une croyance ne se posent pas cette question et considèrent le contenu de cette croyance comme effectivement vrai. De ce point de vue, la définition de la notion de croyance comme une « représentation tenue pour vraie » (Clément, 2010) paraît être la plus conforme à ce qui est observé sur les terrains d'étude. Reste à savoir enfin ce qui fait qu'une représentation du réel peut être collectivement tenue pour vraie. On peut tourner cette question dans beaucoup de sens, mais on en arrivera forcément à invoquer des processus d'influence et de soumission à l'autorité, de conformité groupale ou de délibération, débouchant sur l'émergence d'un consensus (Clément, 2010).

Les mentalités

La notion de mentalité est introduite dans les sciences sociales par un philosophe (Lévy-Bruhl, 1922). L'intérêt qu'il porte à la sociologie et à l'ethnologie le conduit à se pencher sur les processus de pensée à l'œuvre dans les sociétés dites « primitives ». Selon Lévy-Bruhl, la « mentalité primitive » se caractérise par deux aspects essentiels. D'une part, elle repose sur des croyances relatives à l'existence de forces invisibles et surnaturelles (aspect mystique). D'autre part, elle obéit à des règles différentes de celles qui fondent notre rationalité scientifique (aspect prélogique). La notion de mentalité renvoie donc à la fois à des contenus (les croyances), et à des processus (l'activité mentale). Elle va rapidement séduire des historiens (Bloch, 1924 ; Febvre, 1942), qui seront à l'origine d'un courant de recherche communément appelé « histoire des mentalités ». Ce projet scientifique se propose d'étudier « des formes de pensées, de croyances et de sentiments spécifiques à chaque époque, en tant qu'elles constituent ensemble une appréhension du monde dotée d'une certaine cohérence » (Hulak, 2008, p. 89). Il s'agit de rendre compte des éléments contextuels d'une époque (éléments linguistiques, intellectuels, politiques, juridiques, sociaux, etc.) qui déterminent la cohérence

de la pensée, des pratiques et des sensibilités contemporaines. Ainsi, contrairement à la notion de croyance, la notion de mentalité lorsqu'elle est mobilisée par les historiens ne préjuge pas nécessairement d'un rapport distordu au réel¹. Elle implique plutôt la prise en compte des conditions qui façonnent les cadres de la pensée à une époque donnée en posant que cette pensée est donc parfaitement adaptée à son époque. Ajoutons enfin que si ces cadres s'imposent à tous les individus, certains les utilisent avec plus d'aisance et de profondeur. C'est notamment le cas des artistes ou des intellectuels. Ce qui conduit certains historiens à privilégier l'étude de leurs œuvres pour faire émerger l'« outillage mental » caractéristique d'une époque donnée.

La mémoire collective

C'est au sociologue Maurice Halbwachs (1950) que l'on doit le terme de « mémoire collective ». Analysant la formation de la mémoire individuelle, cet auteur souligne tout d'abord le caractère éminemment social du sujet humain. Il en déduit alors que la plupart de nos expériences se déroulent dans des « cadres sociaux » que nous partageons avec d'autres (appartenances sociales, pratiques sociales, langage, etc.). Mais ces cadres sociaux sont aussi des repères que nous utilisons lorsque nous nous remémorons un événement. De sorte que la mémoire individuelle est nécessairement frappée du sceau des insertions sociales. Dès lors, la mémoire collective peut se définir comme le produit de l'activité convergente d'individus qui se souviennent du passé en tant que membres d'un groupe ou d'une collectivité. Ce travail de remémoration n'est pas une simple restitution. Il s'agit d'une reconstruction dans le présent (Fraïssé, 2008), visant à rendre le passé compréhensible au moment de son actualisation et compatible avec l'identité sociale du groupe. C'est-à-dire avec l'image que ce groupe souhaite entretenir de lui-même. De ce point de vue,

1. Même si, à l'origine, Lévy-Bruhl l'avait envisagé ainsi en supposant implicitement une hiérarchie entre mentalité primitive et mentalité « moderne ». Il corrigera ce point de vue dans la publication posthume de ses carnets (1949), où il y avance l'idée que la mentalité primitive pourrait être présente chez tout être humain, quoique moins visible chez l'homme « moderne ».

la mémoire collective d'un groupe entretient un rapport distancié avec la réalité factuelle du passé dans la mesure où elle repose sur des mécanismes de sélection et de transformation (Bartlett, 1932) qui permettent son ajustement à l'identité du groupe.

L'imaginaire social

Bien que la notion d'imaginaire ait fait l'objet de théorisations complexes (Castoriadis, 1975; Durand, 1960), elle apparaît sous un jour relativement flou lorsqu'elle est mise à contribution dans les sciences humaines et sociales (Leblanc, 1994). En négligeant ici sa dimension individuelle, on peut avancer que sur le plan social, la notion d'imaginaire présente trois caractéristiques fondamentales. D'une part, l'imaginaire renvoie à une construction collective destinée à donner un sens au réel. Par bien des aspects, il peut même être considéré comme constitutif du réel dans une société donnée. D'autre part, la notion d'imaginaire social serait un processus « de création incessante [...] de figures, de formes, d'images » (Castoriadis, 1975, p. 7). Ainsi, la notion d'imaginaire entretient un lien étroit avec une activité symbolique établissant des connexions entre des formes (images, récits, etc.) et des significations. Par ailleurs, de façon implicite, la notion d'imaginaire contient, comme celle de croyance, l'idée d'une certaine distance au réel. Dans l'inventaire qu'il fait des usages de la notion d'imaginaire, Leblanc (1994) identifie pour sa part quatre rapprochements : tantôt la notion d'imaginaire est associée à celle d'utopie (Brunel, 1985), tantôt elle est associée à celle de mémoire collective (Baczko, 1984). Il arrive aussi qu'elle soit rapprochée des notions de mythe ou d'idéologie (Ansart, 1977).

2.2 Pensée collective et représentations sociales

Les notions de croyance, de mentalité, de mémoire sociale ou d'imaginaire ont donné lieu à des définitions complexes, souvent difficiles à comprendre. C'est pourquoi nombre d'auteurs ont tenté d'en préciser le sens. Or, lorsque l'on se penche sur ces efforts de définition, on constate qu'ils ont très souvent recours à la notion de représentation sociale. Par exemple, Clément (2010)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1. Épistémologie de l'association verbale	7
1 Bref historique de l'association verbale	7
1.1 <i>Les origines</i>	7
1.2 <i>Les développements</i>	10
L'association libre en psychanalyse	10
L'association verbale en psychopathologie et psychothérapie	10 10
L'association verbale en psychologie cognitive	11
L'association verbale en psychologie sociale	12
2 Les phénomènes de pensée collective dans les sciences humaines et sociales	14
2.1 <i>Croyances, mentalités, mémoire collective et imaginaire social</i>	15
Les croyances	15
Les mentalités	16
La mémoire collective	17
L'imaginaire social	18
2.2 <i>Pensée collective et représentations sociales</i>	18
2.3 <i>La théorie des représentations sociales</i>	20
Contenus des représentations sociales	20
Fonction des représentations sociales	21
Formation des représentations sociales	22
2.4 <i>Structure des représentations sociales :</i> <i>noyau et principes organisateurs</i>	24
La théorie du noyau	25
La théorie des principes organisateurs	26

3	Les premières méthodes d'étude des représentations	28
3.1	<i>L'entretien</i>	28
3.2	<i>L'observation</i>	30
3.3	<i>Le questionnaire</i>	31
3.4	<i>L'analyse documentaire</i>	34
4	L'association verbale pour l'étude des représentations	35
4.1	<i>L'alternative de l'association verbale</i>	36
4.2	<i>L'association verbale en tant que voie méthodologique transversale</i>	37
4.3	<i>Les avantages liés aux associations verbales</i>	40
4.4	<i>La richesse des corpus</i>	42
	Chapitre 2. Les techniques d'association verbale	45
5	Le recueil des données	45
5.1	<i>Les techniques de base</i>	46
	Association libre simple et continuée	46
	Association restreinte simple et continuée	47
	L'association forcée	48
	L'association en chaîne	49
	L'association en phrase	51
5.2	<i>Contrôler le sens donné aux associations verbales par les participants</i>	51
5.3	<i>Des associations libres aux évocations hiérarchisées</i>	52
5.4	<i>Extensions et modularité du recueil d'information</i>	55
5.5	<i>La manipulation des consignes d'expression</i>	56
6	La préparation et l'organisation des données	59
6.1	<i>Format de saisie des données</i>	59
6.2	<i>Simplification ou catégorisation des données</i>	64
	Lemmatisation et racinisation des données	64
	Catégorisation	65

7 Propriétés lexicographiques des corpus et exploration des contenus	67
7.1 <i>Les indicateurs lexicographiques classiques</i>	67
Les «types» ou l'examen de la diversité des réponses	67
L'indice de rareté: considérer les «hapax»	69
L'entropie: le classement des «types»	71
7.2 <i>Fréquence, rang, importance.</i> <i>Évocations libres ou hiérarchisées</i>	73
7.3 <i>Analyse de classification hiérarchique</i> <i>et indice d'Ellegård</i>	77
7.4 <i>Analyse de similitude et modèle des schèmes cognitifs</i> <i>de base (SCB)</i>	80
L'analyse de similitude	80
Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB)	82
8 Insertions sociales et représentations	84
8.1 <i>L'analyse factorielle des correspondances</i>	85
8.2 <i>Sélection des modalités et des observations</i>	90
8.3 <i>Représentation graphique des modalités</i> <i>et des observations</i>	93
8.4 <i>Éléments supplémentaires (illustratifs ou passifs)</i> <i>versus éléments actifs</i>	94
8.5 <i>Principes organisateurs et prises de position</i>	95
9 Les outils informatisés	99
9.1 <i>Traitement des associations verbales avec Iramuteq</i>	100
9.2 <i>L'analyse des corpus textuels</i>	101
Corpus textuels avec Iramuteq	102
Corpus textuels avec R.TeMiS	102
Corpus textuels avec Tropes	103
9.3 <i>L'apport des outils informatisés à l'analyse textuelle</i>	104
9.4 <i>Un exemple d'analyse textuelle avec Iramuteq</i>	105
Chapitre 3. Nouvelles perspectives	109
10 Les non-dits de la pensée collective	109

10.1 <i>Les non-dits relatifs aux gitans en 2000 et en 2014</i>	111
10.2 <i>Les non-dits des étudiants à propos de leur rapport à l'alcool</i>	118
11 Représentations, imaginaire et imagerie mentale	122
11.1 <i>Imagerie mentale et langage</i>	122
11.2 <i>Représentations et imagerie mentale</i>	124
11.3 <i>Illustration : le trouble mental</i>	125
12 Représentations et émotions	131
12.1 <i>La dimension affective des représentations</i>	132
12.2 <i>Émotion et langage</i>	134
12.3 <i>Illustration : la conduite automobile</i>	135
12.4 <i>Illustration : l'insécurité</i>	137
13 Identités	138
13.1 <i>Identité personnelle et identité sociale</i>	139
13.2 <i>Illustration : joueurs on line et univers persistants</i> ...	141
13.3 <i>Illustration : identités régionales</i>	144
14 Mémoire collective	147
14.1 <i>Transmission et transformation du passé</i>	147
14.2 <i>Illustration : effet de génération dans la mémoire collective de l'histoire</i>	149
14.3 <i>Illustration : mémoires de catastrophes naturelles</i>	151
Conclusion	155
Références bibliographiques	157
Index des tableaux	181
Index des figures	185